

Foi, genre et football : pourquoi les joueurs ont-ils voté pour l'extrême droite ?¹

Carmen Rial

Universidade Federal de Santa Catarina, Brésil

CONTEXTUALISATION

Pourquoi la majorité des footballeurs brésiliens ont-ils adhéré à l'extrême droite ? J'ai cherché à répondre à cette question à partir des données d'une recherche menée depuis 2003, impliquant plus de 100 footballeurs hommes et femmes ayant joué (ou jouant encore) dans de nombreux pays sur tous les continents. Bolsonaro était alors

1 Communication présenté lors du *II Colloque Internacional du INCT Football – Les Sciences Sociales Face au Football: Êchanges et Perspectives Franco-Brésiliens*. Je tiens à exprimer ma gratitude au CNPq pour le financement de l'INCT Études sur le Football Brésilien. Je remercie également Bela Feldman-Bianco et Miriam Grossi pour leurs précieuses remarques finales lors du Colloque, tant sur l'ensemble des travaux présentés que, plus particulièrement, sur ce texte. Et je remercie Mariana Brum (UFPel) pour son aide dans la préparation des diapositives présentées.

député fédéral de Rio de Janeiro, une figure inconnue au niveau national, et probablement aucun des footballeurs avec lesquels j'ai été en contact n'avait entendu parler de lui.

Cette recherche a débuté dans un contexte d'émigration massive au Brésil, un flux initié dans les années 1980 et intensifié dans les années 1990, motivé par le chômage, la quête de meilleures conditions de vie, mais aussi par le rêve de "réussir en Amérique" (Margolis 1994, 2013). Les footballeurs ont suivi une dynamique similaire, bien que leurs destinations préférentielles diffèrent de celles des émigrants brésiliens "ordinaires", qui se dirigent majoritairement vers le Nord global ou vers des pays frontaliers d'Amérique du Sud.

Selon les données du Ministère des Relations Extérieures, environ 4,5 millions de Brésiliens vivent à l'étranger. Les États-Unis accueillent la plus grande communauté (1,9 million), suivis par le Portugal (360 000), le Paraguay (254 000), le Royaume-Uni (220 000) et le Japon (202 000). Cette émigration a une origine marquée : de nombreuses personnes proviennent de la ville de Governador Valadares, dans le Minas Gerais (Pinto 2022). La région de destination principale est la côte Est des États-Unis, où se concentrent environ 63 % des Brésiliens vivant aux États-Unis (Assunção 2011).

Les footballeurs brésiliens, quant à eux, sont présents dans la majorité des 208 pays et territoires où le football est régulé par la FIFA. Leur migration ne suit pas le même schéma que celle des autres émigrants brésiliens (Rial 2008). En août 2023, le Portugal accueillait 213 footballeurs brésiliens, dont 108 jouaient dans la Ligue portugaise, représentant environ 22 % des joueurs de cette dernière — et

faisant du Brésil la principale nationalité étrangère dans la Liga Portugal Betclic². Le Japon³ arrive en deuxième position (79 joueurs), suivi des Émirats arabes unis (49), de l'Espagne et des États-Unis (44 chacun), de l'Italie et de l'Angleterre (40 chacun), de la Bulgarie (39) et de la Thaïlande (34)⁴.

Le fait que les États-Unis accueillent 44 footballeurs brésiliens témoigne du développement de la MLS (*Major League Soccer*) et du maintien de la participation féminine dans la NWSL (*National Women's Soccer League*)⁵. Leur présence dans des pays comme Malte, l'Inde ou la Thaïlande est plus surprenante, ceux-ci ne figurant pas parmi les destinations des travailleurs brésiliens. Comme l'a affirmé l'attaché culturel du consulat brésilien à Mumbai en 2011 : « Je ne savais même pas qu'il y avait des Brésiliens travaillant ici ; le salaire minimum y est bien inférieur à celui du Brésil ».

Depuis les années 1990, le nombre de footballeurs brésiliens expatriés reste stable, dépassant en moyenne les mille par an. Le

2 Disponible sur : https://www.transfermarkt.pt/61-dos-jogadores-da-liga-portuguesa-sao-estrangeiros-brasil-e-o-pais-mais-representado/view/news/436975?utm_source=chatgpt.com e https://ge.globo.com/futebol/futebol-internacional/futebol-portugues/noticia/2023/08/11/campeonato-portugues-202324-tabela-palpites-e-principais-brasileiros.ghml?utm_source=chatgpt.com

3 Disponible sur : <https://alternativa.co.jp/noticias/esportes/126724/liga-de-futebol-do-japao-faz-30-anos-e-conta-com-45-brasileiros-nesta-temporada/>

4 CIES – Football Observatory.

5 En 2012 ils étaient 21 dans la MLS (Rial 2012) et ils sont tombés à 12 en 2017.

Portugal, dans une logique postcoloniale, est devenu la principale porte d'entrée vers le marché européen, le plus convoité, car il abrite les clubs globaux⁶. Ce mouvement postcolonial est aussi observable chez d'autres nationalités : les Argentins et Uruguayens vont de préférence en Espagne, les Africains des anciennes colonies françaises en France, etc.

J'ai donc analysé cette émigration des footballeurs en tenant compte à la fois des dynamiques propres à la migration brésilienne et de celles qui sont spécifiques au champ footballistique⁷. Les pre-

6 Comme défini ailleurs, les clubs globaux sont ceux qui transcendent les frontières de leurs communautés, régions et même de leurs États-nations. Ce sont des nœuds de flux globaux économiques, humains, médiatiques et symboliques, concentrant des capitaux qui circulent à l'échelle mondiale et employant des joueurs venant de différentes parties du monde. Ils rassemblent des supporters dispersés à travers la planète, colonisant l'imaginaire d'une population mondiale — majoritairement masculine. En tant que communautés imaginées, ils peuvent être considérés comme des nations (Weber, 1992 ; Oliven, 2025), avec leurs hymnes, drapeaux et un fort sentiment d'appartenance. Les villes du football global, telles que Madrid, Munich, Manchester et Barcelone, surpassent les villes globales (Sassen, 1991), comme New York, Los Angeles et Tokyo, en termes d'importance dans le système footballistique

7 Le concept de champ, formulé par le sociologue français Pierre Bourdieu, constitue un élément central de son cadre théorique. Sa principale caractéristique réside dans l'impossibilité d'une définition fixe et définitive : il s'agit d'une portion de l'espace social qui a atteint un degré d'autonomie suffisant pour soutenir la croyance partagée en la légitimité de son principe fondateur. En résumé, l'autonomie d'un champ fait référence à sa capacité interne à établir un principe propre de différenciation et d'organisation, rel-

mières hypothèses de l'enquête répondaient aux stéréotypes relayés dans les médias ou chez certains intellectuels⁸, qui les qualifiaient de « mercenaires », motivés uniquement par l'argent ; de « consommateurs », obsédés par les biens de luxe ; et d'« étrangers », détachés du Brésil. Ces trois figures – mercenaire, consommériste, étranger – ont structuré les questions initiales : les footballeurs correspondent-ils à ces catégories ?⁹

ativement indépendant des impositions externes d'ordre religieux, politique, économique ou médiatique (Bourdieu, 1992 : 93).

- 8 Simoni Guedes, en 2006, a déclaré que ces qualifications ne provenaient pas seulement des médias, mais aussi des intellectuels spécialistes du sport. Voir NAVI – Núcleo de Antropologia Visual e Estudos da Imagem. Table ronde avec Carmen Rial et Simoni Guedes – 58e Réunion Annuelle de la SBPC (2006). Rodríguez, Cristhian (org.), Projeto Acervo Memória e Preservação Digital. Florianópolis : Universidade Federal de Santa Catarina, 2006. Vidéo (format numérique). Disponible sur : [https://www.youtube.com/watch?v=Rn63MM3_BT4]. Accès le : [14/04/2025].
- 9 Il est important de souligner qu'au début du XXI^e siècle, les correspondants internationaux spécialisés dans le sport étaient rares et le contact se limitait à la diffusion des matchs, avec peu d'interviews de joueurs à l'étranger. Une exception était le programme *Expresso da Bola*, diffusé sur la chaîne SporTV, coproduit par MariaTV. Le journaliste Décio Lopes voyageait à travers le monde pour rencontrer des joueurs qui racontaient ce que c'était que de vivre dans un pays de langue et de culture différentes, avec des coutumes diverses. *Expresso da Bola* a été diffusé en 2003 et a cessé d'être produit en 2012. Depuis 2022, il a été relancé, désormais sous forme de segment dans *Esporte Espetacular* de la TV Globo. Actuellement, le correspondant de l'ESPN à Madrid, Gustavo Hofman, réalise des interviews à distance avec des joueurs brésiliens, généralement dans des pays périphériques du système footballistique, qui sont diffusées dans le podcast *Futebol no Mundo*.

Une des conclusions de cette phase a été de remettre en question les catégories traditionnelles d'analyse des migrations. Sont-ils émigrants/immigrants ? Expatriés ? Transmigrants ? Leur mobilité s'apparente plutôt à une circulation continue — ce qu'ils appellent « *rodar* » (« tourner »).

Ils conservent un fort sentiment d'appartenance nationale, renforcé à l'étranger comme c'est souvent le cas. Cela n'exclut pas les processus de naturalisation, notamment en Europe, perçus comme des stratégies visant à faciliter la circulation et libérer des places pour d'autres Brésiliens dans les clubs¹⁰. Ils ne sont donc pas devenus « étrangers ».

Enfin, leurs styles de vie ne sont pas centrés sur la consommation. Certes, beaucoup de ceux qui évoluent en Europe vivent dans des résidences de standing, roulent en voitures chères et portent des marques de luxe. Mais leur quotidien reste modeste : le riz et les haricots, le *churrasco* (barbecue) dominent leurs repas ; ils s'habillent comme les jeunes des classes moyennes de leur génération. Ce qui les distingue des autres émigrants, c'est qu'ils évoluent dans des bulles protégées (Rial 2015).

La densité de la bulle dépend de plusieurs facteurs : le statut du club dans la hiérarchie footballistique, l'âge auquel les joueurs émigrent, la durée de leur séjour à l'étranger, voire la présence d'enfants d'âge scolaire dans le foyer. Mais cette bulle existe même dans

10 Ces transferts sont aujourd'hui facilités par les réseaux de « multiclubs » (Simões 2024), reliant des clubs de différents pays qui partagent le même propriétaire.

les clubs de moindre envergure, et peut inclure le prêt d'un appartement par le club (comme ce fut le cas pour un joueur que j'ai contacté à Marrakech), une aide à la recherche immobilière, des traducteurs (comme à Eindhoven, Aalborg, Istanbul, Athènes...), et des secrétaires pouvant être employés soit par le club (comme à Athènes), soit par les agents (comme à Alkmaar), soit directement par le joueur (comme à Séville). Dans les clubs globaux, cette bulle comprend aussi des amis proches, des kinésithérapeutes personnels, des cuisinières, et toute une infrastructure transformant leur domicile en salle de sport, clinique médicale ou encore lieu de fête et de divertissement.

Cette bulle existe également dans le football féminin, mais elle est bien moins dense : les joueuses entretiennent un contact plus soutenu avec la culture locale, et correspondent davantage à l'idée de patriotes cosmopolites (Appiah 2006)¹¹. C'est le cas d'Arina, ren-

11 « Nous pouvons être des patriotes cosmopolites, des personnes attachées à leur propre foyer, avec leurs particularités culturelles, mais qui prennent plaisir à l'existence d'autres lieux, différents, qui sont la maison d'autres personnes, également différentes. (Appiah 2006 : 118). Et aussi : 'Le patriote cosmopolite peut imaginer la possibilité d'un monde dans lequel tous seraient des cosmopolites enracinés, liés à un foyer propre, avec leurs particularités culturelles, mais qui prendraient également plaisir à la présence d'autres lieux différents, qui sont la maison d'autres personnes, également différentes. Le cosmopolite imagine aussi que, dans ce monde, tout le monde ne trouvera pas préférable de rester dans sa patrie, de sorte que la circulation des personnes entre différentes localités impliquera non seulement le tourisme culturel (que le cosmopolite accepte d'apprécier), mais aussi la migration, le nomadisme, la diaspora.' (Appiah 1997 : 618). [ma traduction].

contrée en juillet 2024. Nous avons déjeuné au restaurant Murillo, à Madrid, en compagnie de Vera Cíntia Alvarez, autrice d'un chapitre de cet ouvrage, qui la connaissait grâce aux contacts établis entre le consulat brésilien en Espagne et les footballeuses. Arina a quitté le Brésil en 2015 pour jouer aux États-Unis, au Monroe College¹². Elle est ensuite passée par le Madrid CF et évoluait au Rayo Vallecano lors de notre rencontre – avant d'être transférée au Getafe en 2025. Elle a raconté ses immersions dans le quotidien des pays où elle a vécu, et relaté en détail son aventure en Arménie, où elle a troqué ses vacances pour un contrat de joueuse, motivée par le désir de « découvrir le pays » et de participer à la Ligue des Champions¹³. Je n'ai

12 Le Monroe College possède deux campus principaux : New Rochelle, NY, qui est le campus original et principal de l'institution, et The Bronx (New York City), qui est le campus urbain.

13 Je me permets de transcrire une partie du récit d'Arina où la curiosité pour de nouvelles expériences apparaît clairement : « J'adore poser des questions, j'adore. C'est pour ça que je suis allée en Arménie. Je voulais y aller juste pour voir à quoi ressemblait le pays, je te jure. J'ai laissé de côté mes vacances d'été pour aller jouer en Arménie, juste pour découvrir la culture. Et tout le monde me disait : «Bruna, c'est un pays du tiers-monde avec une religion musulmane, la femme est un peu...» Mais je me suis dit «Je vais juste jouer au football.» Quelle expérience, je vais pouvoir la raconter. J'étais au Rayo [Vallecano], puis l'été est arrivé et mon agent, qui a des contacts partout, m'a dit : «J'ai envoyé ta vidéo par erreur à une équipe d'Arménie, ils ont beaucoup aimé et veulent que tu y ailles cet été.» Ils jouaient la phase éliminatoire de la Ligue des Champions [...] Et là, je me suis dit «Waouh, aller en Arménie et jouer la Ligue des Champions pour la première fois ?». Mon agent m'a dit : «Je ne t'ai même pas dit ce qu'ils te proposent ?» Ils payaient bien, parce que je n'avais aucune dépense. Je suis

pas trouvé de récits similaires parmi les hommes : ils se montrent

arrivée à un moment super bien. Il y avait deux ou trois filles d'Afrique qui s'entraînaient. Regarde la diversité ! Trois filles d'Afrique, l'entraîneur était ukrainien et il avait attiré cinq joueuses de son équipe d'Ukraine. Et les autres étaient arméniennes. Donc elles parlaient arménien et les Ukrainiennes parlaient en russe. Parce qu'elles ne pouvaient parler ni arménien ni ukrainien. Donc elles parlaient en russe. Au lieu d'apprendre l'anglais, elles apprenaient le russe. Moi, avec les filles d'Afrique, je parlais anglais, les Ukrainiennes en ukrainien et quand les filles étaient seules en Arménie, je pensais, mon Dieu, la seule chose que j'ai apprise en ukrainien, c'est «dá», qui signifie «oui». Oui c'est «si» ou «yes», et en ukrainien c'est «dá». «Dá». C'est le seul mot que j'ai retenu. J'ai appris plus à ce moment-là, mais j'ai tout oublié. Je suis allée là-bas en me disant : «Mon Dieu, où est-ce que je me suis mise ? Personne ne parle espagnol, personne ne parle portugais, juste les trois qui parlent anglais, je ne comprends rien.» Ils expliquaient un exercice sur le terrain, je ne comprenais rien, je me plaçais toujours en dernière position pour voir comment faisaient mes coéquipières et apprendre ainsi. Et bien sûr, il y a la nourriture. Je me pesais tous les jours, et chaque jour, je perdais un kilo. La qualité des produits n'était pas bonne, tu voyais, j'ai pris des photos, le poisson était là depuis un mois, il était sec et même noir. Mais ils ne jettent jamais de nourriture, parce qu'ils n'ont pas beaucoup... Une de mes coéquipières de l'«equipo» [elle utilise parfois des mots en espagnol] m'a expliqué que c'était parce qu'ils se souvenaient de la guerre, de quand ils ont été attaqués. J'ai demandé à propos de la guerre. Ils m'ont dit que ce n'était pas si longtemps, environ vingt ans : «Il y a vingt ans, ils nous ont attaqués». J'ai dit «Vingt ans ?» Elle vivait déjà à ce moment-là. Tu ne parles pas de cent ans en arrière. Ni de cinquante. On voit que c'est une culture... qui n'est pas une culture joyeuse. Tu sais ? Ils sont timides, ne te regardent pas dans les yeux. Tu vas dans un supermarché, tout le monde regarde vers le bas. [Plus loin, elle dit :] Quand je suis rentrée en Espagne, j'ai appelé à la maison : «Maman, je dois te raconter quelque chose. J'ai passé trois mois en Arménie à jouer au football et

bien moins curieux des langues, des cuisines, des lieux ou des modes de vie locaux. Chez nombre de footballeuses, l'idée de patriotes cosmopolites paraît plus juste que celle de bulle. Le nationalisme y apparaît davantage comme un sentiment que comme une idéologie.

Les footballeurs brésiliens que j'ai rencontrés en Europe et en Asie achetaient leur nourriture dans les commerces brésiliens (à Tokyo, Amsterdam...), fréquentaient des restaurants brésiliens, et, quand cela leur était possible, faisaient venir du Brésil des employées domestiques ou des membres de la famille pour les aider au quotidien. Lorsqu'ils ne trouvaient pas facilement de commerces ou de restaurants vendant des produits brésiliens, ils les importaient dans leurs valises ou cherchaient des produits similaires dans d'autres commerces ethniques – une pratique répandue chez de nombreux émigrants. Je me souviens, par exemple, qu'au café du Feyenoord, après avoir discuté pendant près de deux heures avec monsieur Iran – un ancien marin de la marine marchande brésilienne, ayant visité plus de quarante pays et père du joueur que j'étudiais – j'ai décliné son aimable invitation à dîner d'un « véritable bobó de crevettes ». Il comptait acheter les ingrédients « brésiliens » dans les marchés turcs et sénégalais de Rotterdam.

tout.» «En Arménie, ma fille ? Seule, ma fille ? Où as-tu vécu, Arina, qu'as-tu mangé ? Comment ça s'est passé ?» Alors je lui ai expliqué tout et je lui ai dit : «Tu me vois en forme, je vais bien.» «Oh, Arina, pour l'amour de Dieu, ne refais jamais ça.» Comme je sais qu'elle est préoccupée, je lui raconte après coup. D'abord je fais, ensuite je raconte. Mais pour mes cousines, je leur ai dit : «Je vais en Arménie, je vais laisser l'adresse de là où je suis, parce que si un jour je ne réponds pas, je suis ici, en Arménie, dans cette maison.» Je fais toujours ça.

Ainsi, les conclusions de cette étape de l'enquête ethnographique montrent que, contrairement à l'image véhiculée par les médias, ces footballeurs ne sont ni des « étrangers », ni des « consuméristes », ni des « mercenaires ». Le gain financier n'était qu'un des facteurs de motivation. Ils cherchaient un meilleur statut dans leur carrière – c'est-à-dire un capital footballistique accru (Bourdieu 1988) : compétences techniques et tactiques, charisme médiatique, reconnaissance par les pairs, etc. À ma grande surprise, ils vivaient leur expérience à l'étranger comme un « sacrifice » consenti au nom de leur famille élargie, souvent très modeste. La plaque apposée au-dessus de la cheminée de Fábio à Eindhoven, portant le message de remerciement de ses onze frères et sœurs, illustre leur générosité familiale. Ils exprimaient une forte nostalgie du Brésil et une grande peine d'être éloignés de leurs proches. Les plaintes concernant l'hiver rigoureux ou la langue locale, étaient récurrentes.

L'enquête a permis de conclure que leurs valeurs fondamentales étaient la famille – dans une structure patriarcale hétéro-normative (Butler 2019)¹⁴ – la patrie et la foi. Le mot « Dieu » revenait fréquemment dans leurs discours, ce qui a ouvert une nouvelle

14 Le père de famille (lorsqu'il est présent, car beaucoup viennent de familles sans la présence d'un père) reste une figure qui doit être respectée. Cledison, millionnaire, m'a dit que lorsqu'il était à São Paulo, dans la maison de sa famille d'origine, et qu'il voulait « sortir », il demandait de l'argent à son père. Le fait de destiner une maison à la mère lorsqu'ils reçoivent le premier gain substantiel est une manière de respecter un système d'honneur dans lequel le père serait diminué par ce don.

série de questions : pourquoi les pratiques religieuses sont-elles si répandues parmi eux ? Pourquoi la majorité adhère-t-elle aux confessions néopentecôtistes ? Et, plus tard, pourquoi ont-ils voté pour Bolsonaro (B.) ?

LA BIBLE L'EXPLIQUE

La présence de la religion parmi les footballeurs n'est pas nouvelle – comme le montre, par exemple, la statue de Notre-Dame d'Aparecida retrouvée dans le casier de Pelé, resté fermé pendant plus de cinquante ans dans les vestiaires de Santos, et ouvert à l'occasion de sa mort. Toutefois, le catholicisme et les religions afro-brésiliennes, toujours bien présentes¹⁵, prédominaient autrefois dans le football. Le catholicisme reste la religion officielle des clubs, tandis que les

15 Dans le programme de radio *Sala de Redação* de la radio Gaúcha, du 18 mars 2025, les journalistes présents (Pedro Ernesto Denardin, César Cidade Dias, Leonardo Oliveira, José Alberto Andrade, Cristiano Munari, Luciano Potter et Adroaldo Guerra Filho, alias Guerrinha) ont relaté en détail l'histoire du Père Danilo, sollicité par l'Internacional et le Grêmio, à la recherche de protection : « Après la victoire de la Copa do Brasil, Renato (l'entraîneur du Grêmio) a joué les deux matchs contre l'Atlético en portant un maillot vert, vous vous souvenez ? Ce maillot a été donné au Père Danilo. »... « Un directeur de l'Inter, à la demande de Paulo Paixão [le préparateur physique], a été celui qui l'a contacté [Père Danilo] pour enquêter sur la question de la dette. Selon lui, c'était 35 000 réais et 10 000 pour les matériaux (du pop-corn, parce que le pop-corn a un effet, et des bonbons au miel, 5 000 bonbons au miel) ». L'Inter a payé et a remporté le championnat gaúcho après 7 ans sans titre.

pratiques du candomblé, bien que silencieuses, perdurent. Mais la majorité de mes interlocuteurs étaient évangéliques¹⁶.

Cette religiosité (ou « foi », comme ils préfèrent l'appeler) transforme profondément leurs pratiques quotidiennes (Asad 1993). Selon eux, la foi les protège des « tentations » présentes dans la vie de nombreux amis d'enfance et collègues de profession – drogues, alcool, relations sexuelles multiples¹⁷. La « foi » les éloigne des orgies. Même les footballeurs catholiques comme Brenno, rencontré en Australie, ou Lobato, rencontré au Canada,

16 En effet, la présence du sport parmi les évangéliques remonte seulement à la fin du XIXe siècle. Les jeux et les sports étaient des activités présentes lors des fêtes de l'Église catholique, mais pas parmi les protestants. Le mouvement connu sous le nom de « christianisme musculaire » a introduit le sport, visant à promouvoir la santé et la virilité, abandonnant les principes d'un protestantisme que ses propagateurs considéraient comme « féminisé » (Chase 2016). Les garçons prient plus facilement et efficacement en courant que lorsqu'ils s'agenouillent, comme on le déduit du chapitre « After the Match » du livre de Thomas Hughes (1857).

17 Les orgies, telles que celles décrites dans l'autobiographie récente d'Adriano (2024), l'alcoolisme et les pratiques criminelles comme les viols commis par Daniel Alves et Robinho, sont moins fréquentes parmi ceux qui ont adhéré au néopentecôtisme. Quirino Nogueira, l'un de mes principaux interlocuteurs, a été celui qui a le mieux exprimé l'« entrée de Jésus » dans sa vie. Après une « nuit agitée », il a entendu un gospel à la radio et a entendu la voix de Dieu. L'existence d'un groupe de « croyants » dans le club où il jouait a été un facteur important. Il a commencé à assister à leurs réunions, s'est marié avec une jeune femme qu'il a rencontrée lors d'un culte, et est devenu pasteur, fondant même une église à l'étranger. Sa femme est devenue chanteuse de gospel.

fréquentaient des temples néo-pentecôtistes « pour rencontrer d'autres Brésiliens».

La foi des footballeurs est prosélyte : elle se propage par des gestes, des tatouages et des paroles, ce qui fait d'eux des pasteurs globaux (Rial 2012). Mais la religion ne constitue pas seulement une vitamine pour leurs muscles ni une simple discipline au service de leurs clubs. Elle leur propose des récits et des rituels les intégrant à une vision du monde partagée – une cosmologie, dirait Geertz (1973)¹⁸ – qui remplace l'ancienne. Il ne s'agit pas d'une explication scientifique ou rationnelle, mais d'un cadre symbolique qui oriente les pratiques. La foi transforme profondément leur existence en leur offrant une nouvelle lecture du monde.

Le néo-pentecôtisme, a connu au Brésil au XXI^e siècle une ascension fulgurante parmi les classes populaires, d'où proviennent la majorité de ces footballeurs – on estime aujourd'hui que 70 millions de Brésiliens sont évangéliques, soit un sur trois. Nombre de mes interlocuteurs se sont convertis sous l'influence de leur famille ou de leurs collègues de profession. La théologie de la prospérité, introduite au Brésil par des leaders tels qu'Edir Macedo (Église Universelle du Royaume de Dieu) et R. R. Soares (Église Internationale

18 Dans l'essai «*Religion as a Cultural System*» (chapitre 4), Geertz définit la religion comme étant : « un système de symboles qui agit pour établir des dispositions et des motivations puissantes, pénétrantes et durables chez les hommes, formulant des conceptions d'un ordre général de l'existence et revêtant ces conceptions d'une aura de factualité telle que les humeurs et motivations semblent uniquement réalistes. » (Geertz 1973 : 90).

de la Grâce de Dieu), entre autres, à partir des années 1980, les aide à donner du sens à leur ascension économique vertigineuse et aux profondes transformations qu'ils traversent. Et pour les joueurs, cette transition n'a pas été facile. En tant qu'individus « transclasses » (Jaquet 2023)¹⁹, ils vivent dans un entre-deux : leur nouveau statut financier ne les pousse pas à renier complètement l'habitus de leur classe d'origine²⁰.

La Bible guide leurs choix, leur offre un sentiment d'ordre, renforce les hiérarchies – en particulier dans un univers aussi structuré que le football – et soutient une vision hétéro-normative du genre, alignée sur la masculinité hégémonique (Connell 1995).

Et qu'en est-il des footballeuses, dont nombre étaient aussi néo-pentecôtistes ? Bien que les femmes aient pratiqué le football depuis ses débuts (Giulianotti 2002), la histoire de cette pratique est marquée par des interdictions constantes. Au Brésil, dès les années 1920, la journaliste Cléo de Galsan²¹ défendait le droit des femmes à

19 Pour Chantal Jaquet, *transclasse* « désigne des individus qui, seuls ou en groupe, franchissent des barrières sociales et passent d'une classe à une autre ; les transclasses ont un statut problématique qui perturbe les catégories politiques établies et remet en question leur validité » (2023 : 17). « Être transclasse n'est pas une identité, c'est un processus de passage d'une classe à une autre » (Jaquet 2023 : 165). [ma traduction]

20 « Le processus de transition transclasse exige un travail de désidentification par rapport à la classe d'origine, une prise de distance par rapport à ses codes et modes d'être, et une redéfinition de soi qui ne consiste pas nécessairement en une identification avec l'habitus de la classe d'arrivée » (Jaquet 2023 : 165). [ma traduction]

21 Cléo de Galsan was discovered by anthropologist Caroline Almeida. It is the

jouer, en contradiction avec le discours médical dominant (Almeida et Almeida 2020: 173). Pour Galsan, le football était un outil fondamental pour l'émancipation des femmes : « Elles n'obtiendront rien, car pour lutter, pour vaincre, il faudra des femmes, des femmes saines de corps et d'âme ; il faudra des jeunes filles dont le cerveau ne soit pas affaibli par des idées romantiques... » (Rial et Almeida 2023).

Comme en France, en Angleterre ou en Allemagne – mais avec la spécificité qu'au Brésil cette interdiction fut inscrite dans la loi – le football a été interdit aux femmes. Il n'a pourtant jamais cessé d'être pratiqué, bien que de façon sporadique, parfois avec la complicité des autorités locales²². Le football féminin représentait alors un acte subversif (Butler 1990).

Lorsque l'interdiction est levée, 38 ans après son instauration, en 1979 – année de l'amnistie politique pour les exilés de la dictature militaire – le jeu reprend avec des clubs formés dans des boîtes de nuit gays et lesbiennes, et pratiqué majoritairement par des femmes noires, lesbiennes et issues des classes populaires (Rial et Almeida 2023).

Les « pionnières » – les pionnières sont ainsi appelées par les footballeuses qui ont joué dans des clubs et en sélection nationale après la libération officielle du sport en 1979 – que j'ai rencontrées à Rio de Janeiro ont participé à des tournois à l'étranger, dans des

pseudonym of journalist Conceição Galvão (sister of Pagu), who wrote feminist chronicles advocating for women's participation in football in the early 1920s, published in the São Paulo newspaper *A Gazeta de São Paulo*.

22 Comme dans le cas d'un maire de Caçador qui a lancé un match pendant l'interdiction (Esteves 2024).

conditions très précaires. Fanta raconte avoir souffert de la faim en Chine, ne s'étant pas adaptée à la nourriture locale. Elle est tout de même revenue avec une médaille de bronze, lors d'un tournoi qui a précédé la première Coupe du Monde féminine.

Les fédérations et la presse cherchaient à les féminiser par des règlements interdisant les cheveux courts et par des reportages abjects, dans lesquels des photos colorées de joueuses blanches, souriantes et élancées, étaient placées à côté d'images en noir et blanc de footballeuses noires, au visage fermé (Almeida 2015). Ainsi, alors que chez les garçons, le football servait à renforcer une masculinité prescrite socialement, les éloignant d'une féminisation jugée indésirable, chez les filles, sa pratique ouvrait des possibilités d'émancipation et d'agentivité, en subvertissant les normes de soumission féminine.

Même la génération suivante, celle de joueuses comme Andressa Alves, a souffert de préjugés. Elle raconte qu'elle demandait un ballon chaque Noël, mais recevait toujours une poupée – jusqu'au jour où elle décapita la poupée pour en faire un ballon. Nike a ensuite créé un ballon de football orné de la figure d'une poupée, en hommage à son histoire. Bien qu'elle ait joué pour des clubs au Brésil, c'est son départ à l'étranger qui l'a libérée des préjugés²³. Dans un contexte moins machiste, et grâce à l'influence de joueuses étrangères, elle a même pu faire son coming out, au sens donné par Sedgwick (2007).

23 Andressa a joué entre 2010 et 2014 à la Juventus, Foz Cataratas, Centro Olímpico, Ferroviária et São José avant de rejoindre les Boston Breakers, Montpellier, Barcelone puis Rome.

POURQUOI ONT-ILS VOTÉ POUR B. ?

Revenons aux hommes. Et à l'un de mes principaux interlocuteurs, Quirino Nogueira (QN), qui aide à comprendre pourquoi ils ont voté pour Bolsonaro. QN fréquentait des églises néo-pentecôtistes, sans jamais préciser à laquelle il appartenait, insistant sur le fait que « seule la foi compte ». Plus tard, il est devenu pasteur – une trajectoire fréquente parmi les anciens footballeurs brésiliens. Mais QN est allé plus loin : il a quitté le marché européen à la suite d'un rêve où il se voyait à dos de chameau, prêchant dans le désert. Il s'est alors installé dans un pays arabe – bien avant que ces pays ne deviennent des destinations courantes pour les joueurs de la Seleção – et y a fondé une église fréquentée par plus de cent fidèles. Son épouse y est devenue chanteuse de gospel.

Il s'est entièrement dédié à la prédication, avec les mêmes éloquence et esthétique que les pasteurs néo-pentecôtistes : dans ses vêtements, dans son intonation, dans sa connaissance de la Bible. Ses discours expriment un besoin d'ordre, une hiérarchie claire, et la défense d'un modèle familial traditionnel. Autrement dit, un rejet des revendications identitaires, perçues comme sources de déstabilisation des ordres établis, d'anxiété et d'angoisse (Manso 2023). Comme plusieurs auteurs l'ont montré (Manso 2023 et Pinheiro-Machado 2019), c'est précisément ce système de valeurs qui a amené nombre d'évangéliques issus des classes subalternes à voter pour Bolsonaro.

QN, comme tant d'autres, a publié des messages de soutien au candidat B. sur les réseaux sociaux, a pleuré enroulé dans le drapeau

brésilien sur un trottoir lors de la défaite du « mythe », et s'est joint aux manifestants devant les casernes, demandant une intervention militaire. Il a été suivi dans ce choix par d'autres joueurs, qui voyaient en B. l'incarnation de leurs valeurs, bien résumées par le slogan « Dieu, Patrie, Famille et Liberté ». Il ignorait probablement que les trois premières composantes de cette devise étaient celles du mouvement fasciste brésilien mené par le journaliste Plínio Salgado – l'*Ação Integralista Brasileira* – qui prônait le nationalisme, l'ordre social fondé sur la religion chrétienne (notamment le catholicisme), et les principes conservateurs de la famille traditionnelle.

Les réseaux sociaux ont été le théâtre de nombreuses manifestations. Pour Rivaldo, B. représentait un choix biblique : il cite dans une publication le psaume « Un chef intelligent et avisé maintient l'ordre », et ailleurs : « L'ordre est assuré par un dirigeant sage ». Daniel Alves écrit : « Le Brésil au-dessus de tout, Dieu au-dessus de tous » – autre slogan, cette fois d'origine nazie, repris par B. Ronaldinho, de son côté, écrit : « Pour un Brésil meilleur, je souhaite paix et sécurité ». Thiago, capitaine de l'équipe nationale, reprend le même slogan. Neymar publie une vidéo appelant à voter pour B. Et la liste est longue.

Les exceptions parmi les footballeurs masculins sont rares : Paulinho, qui célèbre ses buts en rendant hommage aux orixás du candomblé, est le seul des plus connus à avoir affiché son soutien à Lula.

Les femmes, en revanche, ont été plus discrètes : elles ont préféré ne pas exprimer leur choix, mais elles n'ont pas soutenu B.

Andressa a été l'une de celles à déclarer publiquement qu'elle ne voterait jamais pour lui²⁴.

Ont-ils influencé le résultat final du vote ? Difficile à mesurer. Ce que l'on sait, en revanche, c'est l'énorme répercussion de leurs prises de position sur les réseaux sociaux. L'exemple des chiffres sur Instagram est éloquent : le Portugais Cristiano Ronaldo est la personnalité la plus suivie au monde sur cette plateforme – et sans doute sur bien d'autres – avec plus de 600 millions d'abonnés. Messi arrive en deuxième position. Le premier Brésilien du classement est Neymar, en quatrième position, avec plus de 200 millions d'abonnés, bien qu'il n'ait jamais été élu meilleur joueur du monde par la FIFA ni remporté un Ballon d'Or de France Football. Marta, en revanche, élue six fois meilleure joueuse du monde par la FIFA, ne compte qu'environ 2 millions d'abonnés en 2024 – soit seulement 10 % de ceux de Neymar. Elle n'a pas eu de manifestations politiques explicites, mais au moins une fois, elle a mis un « like » sur un post élogieux envers Lula.

La déception face à la défaite a été immense et, dans certains posts, on lit qu'ils croyaient à un coup d'État. QN : « Gardons espoir ». Et Rivaldo a été encore plus explicite : « ... la lutte continue et nous n'allons pas nous arrêter, beaucoup de choses vont se passer d'ici le 31/12/2022 ».

24 « Je suis venu ici clarifier que j'ai aimé une photo parce que j'ai vu le drapeau du Brésil, mais je n'aurais jamais aimé si j'avais su que le post de Daniel Alves soutenait Bolsonaro. » post sur Instagram.

Après les élections, QN continue de soutenir l'extrême droite²⁵, mais a abandonné l'esthétique du pasteur au profit de celle du « coach » : il poursuit ses prêches, désormais sous forme de conseils pour réussir dans la vie. Empathie, Vision, Leadership, Détermination sont quelques-unes des leçons que l'on trouve sur son compte Instagram. Lors des cultes, il apparaît désormais en jean et t-shirt, abandonnant le traditionnel costume-cravate des pasteurs.

CONSIDÉRATIONS FINALES

L'ascension des évangéliques néo-pentecôtistes sur la scène politique brésilienne a profondément transformé le débat public, en déplaçant l'attention des questions économiques vers des enjeux moraux, en particulier ceux liés au genre, à la sexualité et à la famille. Pour ce groupe, la moralité biblique s'impose comme principe absolu, supplantant la rationalité politique ou les fondements mêmes de la démocratie.

Dans ce contexte, la figure du converti s'oppose à celle du pécheur, dans une logique manichéenne qui légitime la persécution de "l'autre" — qu'il s'agisse des adeptes des religions afro-brésiliennes, des peuples autochtones, des personnes LGBTQIA+, des communistes, ou même des anthropologues. Le mal acquiert un visage, un nom, une adresse. La diabolisation de ces groupes, asso-

25 Il a été interviewé par le candidat d'extrême droite à la mairie de São Paulo, Pablo Marçal, dans son programme *Talks* sur YouTube.

ciée à la rhétorique de « l'ennemi intérieur », alimente des discours de fanatisme, d'intolérance, voire, dans certains cas extrêmes, de violence.

B., bien que catholique, s'est immergé dans l'univers néo-pentecôtiste, adoptant une vision du monde qui propose des réponses simples à un monde devenu complexe. Cette vision offre une “ordre” recherchée par de nombreux Brésiliens face aux incertitudes générées par des transformations sociales profondes, notamment celles portées par les mouvements émancipateurs remettant en question le patriarcat et le binarisme de genre. Ce que l'on appelle « l'idéologie du genre » est devenu le symbole de cette menace.

Pour de nombreux footballeurs et ex-footballeurs devenus influenceurs ou leaders politiques, comme B., le salut de la nation passe par des changements individuels, par des conversions, et non par des transformations structurelles. Leurs instituts caritatifs ou leurs prêches pastoraux se concentrent sur la moralisation des individus, sans jamais aborder les mécanismes sociaux qui reproduisent les inégalités. Le football, quant à lui, avec sa structure fortement hiérarchisée et sa logique méritocratique, fonctionne à la fois comme métaphore et comme modèle répondant à cette demande d'ordre.

Dans ce sens, on assiste à l'émergence d'une « théologie de la politique », où la gouvernance s'oriente selon des principes bibliques — souvent interprétés de manière littéraliste et anachronique — comme le suggère Manso (2023). La consolidation de cette logique pose des défis majeurs à la laïcité de l'État et à la pluralité démocratique. Sous-estimer la force symbolique et la cohérence de cette

base de soutien serait une erreur d'analyse : elle articule croyances, affects et visions du monde qui offrent un sentiment d'appartenance et de sens dans un contexte marqué par la désorientation et le ressentiment. Dans le Brésil contemporain, l'alliance entre le ballon rond et la Bible dépasse les bancs du Congrès national et aide à comprendre le choix de B²⁶.

26 Il est bien connu qu'il existe une alliance conservatrice au sein du Congrès. Elle regroupe la « Bancada do Bétail » (parlementaires liés à l'agrobusiness), la « Bancada de la Balle » (représentants des forces de sécurité et défenseurs de l'armement civil), la « Bancada de la Bible » (politiques liés aux Églises, notamment évangéliques), à laquelle s'ajoute désormais la « Bancada du Ballon » (parlementaires ayant des liens avec le football).

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

IMPERADOR, Adriano e Ulises Neto. 2024. *Adriano: Meu medo maior*. São Paulo: Planeta.

ALMEIDA, Caroline Soares de. 2015. “Boas de bola”: um estudo sobre o ser jogadora de futebol no Esporte Clube Radar durante a década de 1980. Dissertação de Mestrado, PPGAS, UFSC.

ALMEIDA, Caroline Soares de; e Thais Rodrigues Almeida. 2020. “Deve ou não deve o football invadir os domínios das saias”: histórias do futebol de mulheres no Brasil. *COnline – Revista Eletrônica de Ciências Sociais*, Juiz de Fora, n. 31 (2020)

APPIAH, Kwame Anthony. 1997. Cosmopolitan Patriots. *Critical Inquiry*, Vol. 23, No. 3, Front Lines/Border Posts (Spring), pp. 617-639

APPIAH, Kwame Anthony. 2006. *Cosmopolitanism: Ethics in a World of Strangers*. New York: W. W. Norton.

ASAD, Talal. 1993. *Genealogies of religion. Discipline and reason of power in Christianity and Islam*. Baltimore and London. The John Hopkins University Press.

ASSUNÇÃO, Viviane K. 2011. *Alimentação de emigrantes brasileiros nos Estados-Unidos*. Tese (Doutorado em Antropologia Social) – Universidade Federal de Santa Catarina.

BOURDIEU, Pierre. 1992. *Les règles de l'art: genèse et structure du champ littéraire*. Paris: Seuil.

BOURDIEU, Pierre. 1988. *Program for a Sociology of Sport*. *Sociology of Sport Journal*, v. 5, n. 2, p. 153–161.

BUTLER, Judith. 1990. *Gender Trouble: Feminism and the Subversion of Identity*. New York: Routledge.

CHASE, Stevens. 2016. *Muscular Christianity: A Comparison and Analysis of the Historic and Modern Muscular Christian Movements*. Senior Thesis, Honors Program Liberty University.

DAMO, Arlei. 2019. The Training of Football Players in Brazil. *Vibrant*. Vol 6:2.

ESTEVES, Laura. 2024. Jogar como uma mulher. *Bate-Pronto*. INCT Futebol, Florianópolis, v1, n1.

GEERTZ, Clifford. 1973. “Religion as a Cultural System.” In *The Interpretation of Cultures: Selected Essays*, 87–125. New York: Basic Books.

GIULIANOTTI, R. 2002. *Sociologia do futebol: dimensões históricas e socioculturais do esporte das multidões*. São Paulo: Nova Alexandria.

HUGHES, Thomas. 1857. *Tom Brown's School Days*. London: Macmillan. Disponível em: https://www.gutenberg.org/files/1480/1480-h/1480-h.htm?utm_source=chatgpt.com#link2HCH0005

JAUQUET, Chantal. 2023. "Classes and Transclasses". *Crisis and Critique*, vol.10,n.1.

LAURETIS, Teresa de. 1987. *Technologies of Gender: Essays on Theory, Film, and Fiction*. Bloomington: Indiana University Press.

MARÇAL, Pablo. *Talks avec Ricardo Oliveira*. YouTube, entretien avec Ricardo Oliveira, 6 mai 2024. Disponible à l'adresse : <https://www.youtube.com/watch?v=hQeDbjAIU4s>. Consulté le 5 mai 2025.

MARGOLIS, Maxine L. 1994. *Little Brazil: An Ethnography of Brazilian Immigrants in New York City*. Princeton: Princeton University Press.

MARGOLIS, Maxine L. 2013. *Goodbye Brazil: Émigrés from the Land of Soccer and Samba*. Madison: University of Wisconsin Press.

MANSO, Bruno Paes. 2023. *A fé e o fuzil: crime e religião no Brasil do século XXI*. São Paulo: Todavia, 304 p.

NAVI – Núcleo de Antropologia Visual e Estudos da Imagem. Mesa redonda com Carmen Rial e Simoni Guedes – 58^a Reunião Anual da SBPC (2006). Rodiriguez, Cristhian (org) Projeto Acervo Memória e Preservação Digital. Florianópolis: Universidade Federal de Santa Catarina, 2006. Vídeo (formato digital). Disponível em: https://www.youtube.com/watch?v=Rn63MM3_BT4. Acesso em: [14/04/2025].

OLIVEN, Ruben. 2025. Futebol, Nação e Violência. Em: PINTO, Fábio Machado; RIAL, Carmen; e MARTINACHE, Igor (orgs). 2025. *Futebol: diálogos franco-brasileiros*. Brasília: editora Aba.

PINHEIRO-MACHADO, Rosana. 2019. Do lulismo ao bolsonarismo. *Instituto Humanitas Unisinos – IHU*, São Leopoldo. Disponível em: <https://ihu.unisinos.br/categorias/159-entrevistas/581843-do-lulismo-ao-bolsonarismo-entrevista-especial-com-rosana-pinheiro-machado>. Acesso em: 22 abr. 2025.

PINTO, Franco Dani Araújo. *Yídòng de xīngxīng: experiências e trajetórias de imigrantes chineses em Governador Valadares-MG, um território de cultura emigratória*. 2021. Tese (Curso de Pós-Graduação Interdisciplinar em Ciências Humanas) – Universidade Federal de Santa Catarina..

RIAL, Carmen et Caroline Soares de Almeida. 2023. Football, lesbianism and feminism in Brazil: subversive acts. *Soccer and Society*, 25 (2): 174–86. doi:10.1080/14660970.2023.2265200.

RIAL, Carmen. 2012. Banal religiosity: Brazilian athletes as new missionaries of the neo-Pentecostal diaspora. *Vibrant* (Florianópolis), v. 9, p. 128-159.

RIAL, Carmen. 2012. Circulation, Borders, Bubbles, Returns: The Mobility of Football Players. Texto apresentado no 111 AAA Meeting – São Francisco, EUA.

RIAL, Carmen. 2015. “Circulation, Bubbles, Returns: The Mobility of Brazilians in the Football System”. In Richard Elliot e John Harris (org) *Football and Migration*. London and New York, p. 61-75.

SALA DE REDAÇÃO. 2025. *Os grupos de Inter e Grêmio na Libertadores e na Sul-Americana*, Programa da rádio Gaúcha, 18/03/2025, 14h30.

SASSEN, Saskia. 1991. *The Global City: New York, London, Tokyo*. Princeton: Princeton University Press.

SEDWICK, E. K. 2007. A epistemologia do armário. *Cadernos Pagu*, Campinas, n. 28:19-54,

SIMÕES, Iran et Jonathan Ferreira. 2024. *Mapa das Redes Multi-Clubes*. Em https://observatoriosocialfutebol.org/2024/09/22/mapa-das-redes-multi-clubes-do-futebol-2024/?utm_source=chatgpt.com

SOARES, Luis Eduardo. 2020. *Dentro da noite feroz: o fascismo no Brasil*. S.P.: Boitempo Editorial.

WEBER, Max. 1982. “A Nação”. In: *Ensaaios de Sociologia* (organizado por H.H. Gerth & Wright Mills). Rio de Janeiro: Zahar.